

La forêt fleurit aussi...

*Quelques arbres à caractère mellifère et paysager *Les sorbiers et les alisiers**

par Michèle LAGACHERIE et Bernard CABANNES

***Après avoir traité des érables
dans un précédent numéro¹,
Michèle Lagacherie
et Bernard Cabannes ont choisi
dans cet article de nous parler
des sorbiers et des alisiers,
des fruitiers discrets
à redécouvrir et à développer.***

Appartenant à la famille des Rosacées, le genre *Sorbus* comprend une centaine d'espèces, et même davantage si l'on considère les nombreux hybrides plus ou moins fixés (c'est-à-dire qui se reproduisent par graines).

Ce sont, pour la plupart, des arbres ou grands arbustes, non épineux, à feuilles caduques et à fleurs groupées en corymbes composés. Les fruits, de différentes tailles, sont des baies, pour la plupart comestibles. Les feuilles sont entières pour le groupe des alisiers, ou composées pour le groupe des sorbiers.

Ils se répartissent dans les régions tempérées à froides de l'hémisphère nord, en plaine et en montagne, tant en Amérique qu'en Europe et en Asie, ainsi qu'en Afrique du Nord.

La génétique et la classification des *Sorbus* sont confuses, compliquées par de fréquentes hybridations. Cinq espèces indigènes en France nous intéressent plus particulièrement, mais il est possible, dans un souci de diversification, d'en acclimater bien d'autres. Bien que dénommées couramment sorbier, alisier ou cormier, elles font toutes partie du même genre *Sorbus*, qui est en cours de recomposition par les taxonomistes.

Souvent disséminés et mal connus, les sorbiers ont été relégués comme essences secondaires, et l'aspect sous lequel on les rencontre actuellement dans la nature ne reflète pas le développement quantitatif et qualitatif dont ils sont capables ; même les dimensions potentielles annoncées dans la littérature sont bien souvent sous-estimées, et malgré leur apparence fréquente d'arbustes, ils peuvent devenir de véritables arbres.

1 - Forêt Méditerranéenne, T. XXIV, n°4,
décembre 2003, pp. 465-470

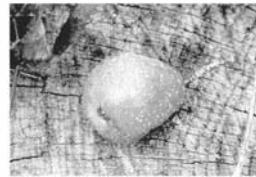
Les feuilles...



...les fleurs...



...et les fruits



Feuilles simples ou découpées en 5-9 lobes plus ou moins dentés.

Fruits brun olivâtre à maturité, un peu gercés, verruqueux, ovoïdes.

Feuilles simples, ovales, vert brillant dessus, blanc duveteux dessous.

Fruits rouge-orangé, luisants, presque ronds.

Feuilles composées-pennées, à 11-21 folioles, tomenteuses jeunes, dentées uniquement sur les deux tiers supérieurs.

Fruits en forme de petite poire, verts marqués de rouge puis bruns. Les plus gros font 3 cm.

Feuilles composées-pennées, à 9-17 folioles très proches du Cormier mais dentées jusqu'à la base.

Fruits rouge-corail, nombreux, petits (5-10 mm), sphériques.

Tab. I (ci-dessus) :
Sorbus : caractères distinctifs des quatre espèces principales

Photos : B. Cabannes,
M. Lagacherie,
B. Lecomte, P. Mathieu,
J.-D. Martinet,
CRPF Ile-de-France,
CRPF Bretagne.

Ils ont tous besoin de lumière pour se développer, ce qui explique souvent leur discrétion lorsqu'ils sont en concurrence avec d'autres espèces ; ceci leur a valu une réputation d'essence peu sociable.

Ils sont sensibles aux attaques d'insectes et d'acariens, aux maladies cryptogamiques sur les feuilles (anthracnose en particulier) et à l'armillaire, ainsi qu'au feu bactérien (le *Sorbus intermedia* est la seule espèce du genre qui n'est pas concernée par l'arrêté du 2 septembre 1993 réglementant la circulation des plantes hôtes du feu bactérien). La prudence conduit donc à mélanger les essences ou à se limiter à des bouquets monospécifiques de faible surface, 0,5 ha par exemple.

Leur écologie est également mal cernée, et nous n'avons qu'une connaissance partielle

de leur potentialité comme essences de production de bois de qualité. Les cours actuels du bois de l'Alisier torminal (*Sorbus torminalis*) et du Cormier (*Sorbus domestica*) ont relancé dans certaines régions l'engouement des forestiers pour ces deux espèces, alors que d'autres *Sorbus* méritent aussi cette reconnaissance, et cela dans la majorité des régions de France.

Pourquoi devenir amoureux de ces arbres ?

Les sorbiers présentent de nombreux intérêts, et plus on progresse dans leur connaissance, plus on est convaincu de leur extension future.

Intérêt technologique et économique

L'Alisier terminal, le Cormier, mais aussi les autres espèces du genre, ont un bois alliant résistance mécanique, stabilité une fois séché, finesse du grain et du poli, élasticité, résistance à l'usure par frottement. Ces qualités techniques particulières leur ont donné une importance économique assez grande dans le passé : fabrication de vis de pressoir, engrenages, manches d'outils, roues et timons de chariots, poulies, fuseaux, semelles de rabots, etc. Ils sont toujours utilisés en lutherie (pièces mécaniques de piano, clefs d'instruments de musique à cordes, flûtes) et comme instruments de mesure (règles).

Leur aptitude au tranchage pour la réalisation de placages décoratifs justifie leurs cours actuels records, mais les bois de sorbiers sont aussi parmi les meilleurs en tannerie et en ébénisterie, ce qui constitue certainement leur futur débouché.

Il n'est pas nécessaire de posséder de grandes surfaces pour rentabiliser ces essences. Un seul arbre bien développé peut être facilement valorisé, et le circuit artisanal (ébéniste, sculpteur, luthier, etc.) est souvent à la recherche de petites quantités d'approvisionnement.

Si vous avez l'occasion de planter, ne serait-ce que quelques arbres, vous-même ou vos enfants ne le regretteront certainement pas, d'autant plus qu'ils apportent bien d'autres satisfactions.

Intérêt paysager et ornemental

Traditionnellement, le Sorbier des oiseleurs est à peu près le seul utilisé couramment comme espèce ornementale, en particulier pour sa production de fruits rouge vif à l'automne. Pourtant, les autres espèces sont également très décoratives, avec des couleurs de feuillage remarquables à l'automne, leur floraison et leur production fruitière. Ces qualités mériteraient d'être davantage mises à profit, aussi bien en forêt que dans les haies, avec un arbre isolé, un bouquet entier ou des arbres dispersés parmi les autres espèces. Leur grande amplitude écologique permet de dire qu'il y a presque toujours au moins une espèce de sorbier adaptée à son terrain.

Intérêt écologique et cynégétique

Toutes les espèces de sorbier ont des fruits très appréciés des oiseaux, voire même des humains pour certaines d'entre elles. Cette caractéristique a donné son nom au Sorbier des oiseleurs (appelé aussi arbre à grive), mais les autres espèces sont tout aussi intéressantes.



Photo 1 :
Mise en lumière
d'un Alisier terminal,
taille et protection
du tronc contre le grand
gibier avec une spirale
Photo Pascal Mathieu



Photo 2 :
Cormier adulte,
de qualité ébénisterie
en milieu forestier.
Photo Jacky Jaquet



Photo 3 :
Cormier adulte isolé
au port majestueux.
Photo CRPF Bretagne

En forêt, comme en boqueteaux ou en haies bocagères, cet avantage pour l'avifaune peut rejoindre l'intérêt du propriétaire, des chasseurs et même des promeneurs.

Mais attention, s'ils sont appréciés des oiseaux, ils le sont aussi des cervidés (cerf et chevreuil). En présence du grand gibier, toute plantation doit impérativement être protégée.

Photo 4 :
Fruits en grappe
du Sorbier des oiseleurs.
Photo Pascal Mathieu

Leur faculté à drageonner, notamment pour l'Alisier blanc et le Sorbier des oiseleurs, peut être utilisée pour stabiliser des terrains instables en montagne ou tout simplement fixer les talus.

Autres utilisations

Arbres multifonctionnels par excellence, bien d'autres raisons nous inciteront à planter des sorbiers.

Les fruits, appelés sorbes, cormes ou alises, selon les espèces, sont tous comestibles, mais acidulés et astringents.

Il faut signaler la présence d'acide cyanhydrique dans les pépins des fruits des sorbiers, et celui-ci peut produire des symptômes graves de détresse respiratoire, mais cet aspect toxique est détruit à la cuisson.

Seules les cormes se consomment directement, une fois blets (après avoir subi les premières gelées). On peut transformer les fruits des autres espèces en confiture ou gelée, en faire de la farine qui était autrefois incorporée au froment pour faire du pain, ou élaborer diverses boissons et eaux-de-vie.

Ces mêmes fruits ont également quelques propriétés médicinales toujours d'actualité.

Riches en tanins, acides pectiques et sorbitol, ils ont des propriétés antidiarrhéiques (le Sorbier des oiseleurs peut avoir un effet inverse avec les fruits à l'état frais), cicatrisantes, antitussives, diurétiques, emménagogues, cholagogues, antihémorragiques, etc. D'une façon générale, ces fruits sont également riches en vitamine C.

Et enfin, un intérêt mellifère !

Les *Sorbus* sont tous des arbres mellifères. Leur floraison abondante en début de saison est très appréciée des abeilles. Bien que ne suffisant pas à produire une récolte spécifique, ils peuvent participer activement au bon démarrage des colonies. Nous avons pu constater cette fréquentation par les abeilles de façon régulière en Languedoc-Roussillon, et avoir le témoignage d'un apiculteur qui constate une rapide augmentation du poids des ruches au moment de la floraison de l'Alisier torminal.

Les floraisons, qui commencent chez nous dès le mois d'avril pour le Cormier et l'Alisier blanc, se poursuivent jusqu'au mois de juin pour le Sorbier des oiseleurs (Cf. tableau publié dans la revue T. XXIV, n°2, mai 2003, p. 184).



Nous avons trouvé très peu de références sérieuses et détaillées à propos de l'intérêt mellifère des sorbiers. Certains sont cités intéressants pour le nectar (*S. aria*, *domestica*, *aucuparia*), d'autres pour le pollen (*S. torminalis*, *intermedia*). Nous accueillerons volontiers toute information à ce sujet.

Les principales espèces à développer

L'Alisier torminal, *Sorbus torminalis* (L.) Crantz

L'Alisier torminal est parmi les plus grands, certains exemplaires pouvant dépasser 30 m de hauteur et 1 m de diamètre. Il est longévif, des sujets atteignant 200 ans.

Son aire de répartition naturelle couvre l'Europe, l'Asie Mineure et le nord de l'Afrique. En France, il est commun à l'état disséminé, dans les taillis des plaines, coteaux et montagnes peu élevées. Il peut supporter le couvert dans le jeune âge, mais ne se développe bien qu'en pleine lumière et avec une concurrence réduite. C'est souvent à l'occasion d'une forte éclaircie dans un taillis que l'on découvre sa présence, car les sujets existants profitent de la mise en lumière pour se développer et prendre de l'ampleur ; nous avons souvent constaté ce phénomène en Languedoc-Roussillon, région pourtant signalée peu favorable à l'Alisier torminal dans la plupart des ouvrages. Il fructifie assez régulièrement et drageonne facilement, mais donne peu de rejets de souches.

Il accepte les terrains calcaires ou siliceux, et préfère les sols légers et frais comme presque tous les feuillus. Il possède une grande amplitude écologique encore en cours d'étude et on le rencontre souvent sur des milieux difficiles, où peu d'autres essences précieuses seraient capables de se développer.

Il a une bonne tolérance à la sécheresse, supérieure à la plupart des autres feuillus précieux, notamment sur terrains calcaires, mais en stations sèches, le cormier et l'alisier blanc lui sont préférables.

Des stations à sol superficiel et hydromorphie temporaire, même marneux, sont bien mises en valeur par cet alisier, surtout par rapport à la majorité des autres feuillus.



Il supporte très bien les basses températures, mais il se rencontre peu en montagne, car il aurait besoin d'un peu de chaleur en saison de végétation.

Sur milieu acide, ses performances peuvent diminuer par manque d'alimentation minérale, notamment s'il n'y a pas une compensation par une forte alimentation hydrique ; une fertilisation, rarement utilisée pour les arbres forestiers, serait certainement bénéfique.

Nous avons souvent utilisé cette essence en plantation pour mettre en valeur de petites parcelles dans des conditions variées, et il a presque toujours donné satisfaction. Sa croissance initiale est rapide, avec une bonne dominance apicale. Il faut toutefois surveiller l'apparition fréquente d'axes secondaires par redressement des branches latérales. La pratique de la taille les premières années, et ensuite de l'élagage, est donc nécessaire pour obtenir un tronc rectiligne sur plusieurs mètres. Ces opérations se font sans difficulté les premières années car un axe principal est presque toujours individualisé. Si l'objectif est d'obtenir des arbres de « haute futaie » pour la production de bois, il est nécessaire de prévoir un accompagnement des alisiers avec un mélange d'autres espèces.

Les qualités du bois de l'Alisier torminal étant peu altérées par une croissance rapide, on aura donc intérêt à lui donner tout l'espace vital disponible ; il en sera d'autant plus majestueux et sa floraison sera également plus abondante, pour le plus grand plaisir des yeux et des abeilles !

Photo 5 :
Fleurs de l'Alisier torminal.

Le Cormier *Sorbus domestica L.*

C'est aussi un grand arbre dépassant 30 m de hauteur et près d'un mètre de diamètre, avec des sujets signalés de plus de 600 ans. Son aire naturelle est difficile à apprécier car il a été largement répandu depuis l'antiquité comme espèce fruitière. C'est la seule des espèces décrites ici qui ne s'hybride pas.

Son écologie se rapproche de celle de l'Alisier torminal, avec des affinités méditerranéennes un peu plus marquées, puisqu'il est capable de coloniser des milieux relativement secs et calcaires. Le Cormier est également très tolérant envers des sols lourds, argileux avec marnes, ou limoneux lessivés, mais ce n'est pas une raison pour le confiner à ces milieux difficiles, il sait aussi tirer profit des meilleurs sols !

En forêt, son port est souvent plus élancé que celui de l'Alisier torminal. Il est le plus apte à bien différencier un axe principal bien individualisé sur une assez grande longueur, avant de développer son houppier ; les travaux de taille et d'élagage s'en trouvent ainsi facilités. Nous avons pu vérifier ces qualités d'adaptation du Cormier à de nombreux milieux, ainsi que la facilité d'exécution des travaux de taille sur la plupart de nos parcelles de plantations expérimentales.

Il drageonne peu, et il vaut mieux compter sur la régénération par semis ou la plantation pour assurer sa propagation. Son bois est souvent cité comme encore plus beau que celui de l'Alisier torminal, mais il est plus rare sur le marché.

Il faut noter qu'il fait l'objet d'un programme d'amélioration génétique développé par les services de l'I.N.R.A.¹ dans le Sud de la France, dont on peut attendre des gains de croissance intéressants.

L'Alisier blanc *Sorbus aria (L.) Crantz,* *souvent appelé Allouchier,* *ou Sorbier des Alpes*

Bien que souvent présent sous forme arbustive, ou avec plusieurs axes, il est capable de devenir un véritable arbre de plus de 25 m de hauteur, mais on ne lui en donne, hélas, pas souvent l'occasion ! Ses feuilles tomenteuses sur leur face inférieure lui ont donné son nom.

Son aire naturelle et ses potentialités de colonisation sont à peu près identiques à celles de l'Alisier torminal, avec une présence accrue dans le domaine méditerranéen, où il est capable d'atteindre l'étage montagnard. Il semble un peu moins à l'aise

1 - Institut national
de la recherche
agronomique



Photo 6 (à gauche) :
Ecorce foncée, à gerçures
longitudinales,
du Cormier.



Photo 7 (à droite) :
Alisier blanc en forme
d'arbuste.

que les précédents sur sols lourds, argileux, plus ou moins hydromorphes.

Il colonise facilement les espaces ouverts et rejette vigoureusement de souche.

Bien que moins réputé que les précédents pour son bois, par manque notamment d'exemplaires de grande dimension, les propriétés mécaniques sont intéressantes et son grain fin est apprécié.

Sa tendance à développer plusieurs axes impose une taille régulière dès les premières années, mais il est tout à fait possible d'obtenir un tronc droit et cylindrique.

Le Sorbier des oiseleurs

Sorbus aucuparia L., arbre à grives

Comme l'espèce précédente, on rencontre souvent le Sorbier des oiseleurs sous forme arbustive ou sous couvert forestier, mais il peut en réalité atteindre 20 m de hauteur et plus de 50 cm de diamètre. Ses feuilles composées peuvent se confondre avec celle du Cormier, mais les folioles sont dentés sur toute leur longueur (uniquement sur les deux tiers supérieurs chez le Cormier).

Il fructifie abondamment, rejette vigoureusement de souche et drageonne.

Il est présent dans toute l'Europe, jusqu'en Scandinavie. En France, il occupe surtout les massifs montagneux et leurs bordures. Il semble avoir son meilleur développement dans les terrains acides, mais on le rencontre tout de même sur terrains calcaires.

C'est une essence de lumière qui supporte mal la concurrence et il préfère les clairières, les bords de chemin et les lisières. Il a besoin d'une humidité assez importante et bien répartie durant la période de végétation.

Il a une forte tendance, comme l'Alisier blanc, à se ramifier et donner plusieurs tiges. Il nécessite donc les mêmes soins de taille et d'élagage pour obtenir un fût droit quand on le plante en terrain découvert.

Très ornemental par ses fruits rouges qui persistent longtemps après la chute des feuilles, les horticulteurs ont développé de nombreuses variétés que l'on peut trouver en pépinière.

Son bois n'a pas la réputation de celui du Cormier, mais il est très recherché par les sculpteurs, les tourneurs et les graveurs qui apprécient son grain fin et sa bonne adhérence transversalement aux fibres.



L'Alisier de Fontainebleau

Sorbus latifolia (Lam.) Pers.

L'Alisier de Fontainebleau est considéré comme un hybride fixé de l'Alisier terminal et de l'Alisier blanc.

Bien qu'assez abondant en Ile-de-France, il est classé parmi les espèces végétales protégées sur l'ensemble du territoire national. Il est présent également dans d'autres régions d'Europe et en Afrique du nord. Ses dimensions semblent voisines de celles de l'Alisier terminal, tout en ayant un port rappelant celui de l'Alisier blanc.

Il rejette facilement de souche et émet des gourmands ; il nécessite donc des tailles précoce et des élagages, comme l'Alisier blanc, pour former un tronc unique et rectiligne.

L'Alisier de Fontainebleau a souvent été confondu avec l'hybride non fixé *Sorbus aria x Sorbus torminalis*, en général appelé *Sorbus x confusa* Gremlin dans les flores françaises. Certains auteurs mentionnent une vigueur hybride propre à *Sorbus confusa*, qui mériterait d'être testée dans des plantations comparatives.

Sorbus intermedia (Ehrh.) Pers,

Alisier de Suède

Originaire du nord de l'Europe (Suède, nord de l'Allemagne), il est utilisé depuis longtemps en Belgique, et nous l'avons aussi souvent introduit dans nos parcelles en Languedoc-Roussillon, où il paraît prometteur.

Photo 8 :

Quelques Alisiers blancs préexistants agrémentent cette parcelle, pâturée et boisée avec différents sorbiers.

Photo 9 (à droite) :

Feuille du Sorbier de Suède, qui rappelle celle de l'Alisier torminal et de l'Alisier blanc.

Il existe bien d'autres espèces du même genre, mais soit elles présentent moins d'intérêt par leur faible développement, soit elles ne sont pas assez connues pour être vulgarisées. On a vu également qu'il existe de nombreux hybrides, notamment entre l'Alisier torminal et l'Alisier blanc.

Un vaste champ d'étude reste ouvert pour ce genre *Sorbus* qui est resté longtemps mal connu et qui devrait avoir un avenir florissant. Dès maintenant il faut penser à utiliser ces arbres magnifiques dans toutes les situations qui s'y prêtent : arbres isolés pour agrémenter un mas, haie pour abriter un bâtiment, bordure de champ ou de chemin, mise en valeur de petites parcelles, mise en lumière des sujets existant en forêt et enrichissement par plantation des forêts de production, même en mélange avec les conifères. Un bon moyen de mettre en valeur son patrimoine.



Bernard CABANNES
Michèle LAGACHERIE
CRPF Languedoc-Roussillon
378, rue de la Galéra
Parc Euromédécine 1
34097 Montpellier cedex 5
Tél. 04 67 41 68 10
Fax : 04 67 41 68 11
Courriel : bernard.cabannes@crpf.fr
michele.lagacherie@crpf.fr

B.C., M.L.

Quelques recettes à essayer avec les fruits des différentes espèces de sorbiers

Gelée de sorbes

Laver 1 kg de baies, les couvrir d'eau (environ 2 dl) et les porter à ébullition. Puis les passer à travers une toile ou une fine passoire. Ajouter le même poids de sucre au jus et cuire en gelée avec le jus de deux citrons et une demie cuillerée à thé de poudre de gingembre. Verser dans des verres à confiture et fermer hermétiquement. Cette gelée accompagne très bien le gibier.

Chutney aux sorbes

Faire cuire les sorbes, puis les passer au moulin à légumes. Dans une casserole, faire revenir des oignons et ajouter la purée de sorbes. Ajouter ensuite du vinaigre, de l'ail haché, des raisins secs, du miel et du piment fort, saler. Faire cuire quelques temps à feu doux, puis passer au mixer pour obtenir une sauce crémeuse. Ce chutney peut être mis en bouteille et se conserver plusieurs jours au réfrigérateur.

Bibliographie principale

Revue forestière française, numéro spécial « l'Alisier torminal et autres sorbiers », n°3, 1993, ENGREF, 14, rue Girardet, 54042 Nancy cedex. Nous avons emprunté beaucoup d'éléments à cet ouvrage, et en particulier aux articles de E. Sevrin et N. Drapier.

« L'année des sorbiers », plaquette publiée par le ministère de la région wallonne, à l'occasion de la journée de l'arbre de 1995. Plaquette agréable à lire avec beaucoup d'informations sur les diverses utilités des sorbiers.

Cet article a été publié en deux parties dans la revue "Abeilles et fleurs", n°624, janvier 2002 et n°625, février 2002
Contact : UNAF Tél. 01 48 87 47 15